

L'ULTIME RAZZIA

de Stanley KUBRICK

FICHE TECHNIQUE

Titre original : The Killing
 Pays : USA
 Durée : 1h24
 Année : 1956
 Genre : Film noir
 Scénario : Stanley KUBRICK d'après *The Killing* de Lionel WHITE
 Dialogues : Jim THOMPSON
 Directeur de la photographie : Lucien BALLARD
 Effets spéciaux : Dave KOEHLER
 Son : Earl SNYDER
 Décors : Harry REIF
 Montage : Betty STEINBERG
 Musique : Gerald FRIED
 Production : Harris-Kubrick Productions
 Distribution : Swashbuckler Films
 Interprètes : Sterling HAYDEN (Johnny Clay), Coleen GRAY (Fay),
 Vince EDWARDS (Val Cannon), Jay C. FLIPPEN (Marvin Unger), Ted
 DE CORSIA (Randy Kennan), Marie WINDSOR (Sherry Peatty), Elisha
 COOK Jr. (George Peatty)
 Sortie : 2 janvier 1957
 Reprise : 3 janvier 2018



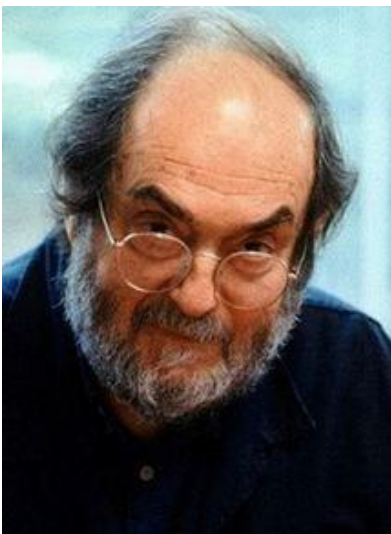
SYNOPSIS

Johnny Clay, récemment sorti de prison, organise un casse pour s'emparer de la caisse d'un champ de course un jour de grande affluence. Avec deux millions de dollars à la clé, les complices ne manquent pas, et tous souhaitent la réussite de l'opération...

PISTES PÉDAGOGIQUES

Avant la projection

- C'est qui, Stanley KUBRICK ?

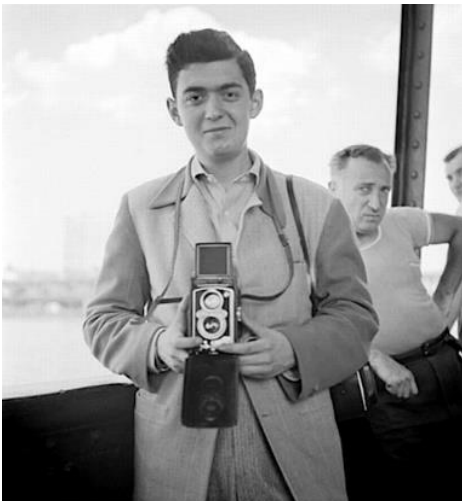


- Un réalisateur d'origine **américaine**, né en **1928** et mort en **1999** : le film proposé dans la rétrospective sur le temps, *The Killing* (*L'Ultime Razzia* en Français) fait donc partie de ses **premières œuvres** (en 1956, date de la sortie du film, Kubrick a 28 ans).

- Un cinéaste dont les **deux passions de jeunesse, les échecs et le jazz**, peuvent conditionner en partie certains motifs de son œuvre: la question de la **stratégie, de la dramaturgie, de la cérébralité** et de **l'abstraction** d'un côté (*illustration*: Kubrick jouant aux échecs avec deux de ses acteurs de *The Killing*); le sens de la **déconstruction, de la dissonance, d'une certaine « transe »** de l'autre.

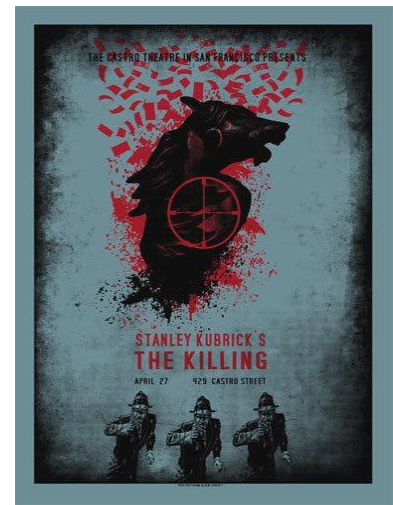


- Kubrick se forme d'abord par **la photographie**, une autre passion dont il hérite de son père: la photographie est plus qu'un loisir, c'est comme une seconde nature pour lui et il gagne sa vie grâce à elle en vendant certains de ses clichés à des journaux ou magazines; Kubrick, c'est donc un **œil expert, vif, malin, ironique**, un regard qui sait capter ce que le réel peut avoir de décalé, de dérangentant, de subversif; cette esthétique « photographique » est très sensible dans ses premiers films (*illustrations*: *le jeune Stanley âgé de 18 ans* et *une photographie prise dans le métro*).



- Tout ceci contribue à faire de lui **l'un des plus importants réalisateurs du XX^e siècle**, auteur de quelques films cultes: *Docteur Folamour*; *2001, l'Odyssée de l'espace*; *Orange mécanique*; *The Shining*; *Full Metal Jacket*; *Eyes Wide Shut*...
- Un réalisateur qui aura touché à presque **tous les genres cinématographiques** avec pour ambition de **produire à chaque fois une œuvre ultime**: péplum (*Spartacus*), film de guerre (*Les Sentiers de la gloire*), film d'époque (*Barry Lyndon*), film de science-fiction, d'horreur...

- Travailler sur l'horizon d'attente : à partir de quelques affiches (l'une officielle, les deux autres, créées par des fans).



- A quel(s) **genre(s) cinématographique(s)** peut-on s'attendre en voyant ces trois affiches ? :
 - ▶ Film policier
 - ▶ Thriller
 - ▶ Film d'action
 - ▶ Film à suspense
 - ▶ Drame
- Demander aux élèves de s'intéresser à la manière dont les hommes sont représentés :
 - ▶ Masqués
 - ▶ Dans la pénombre
 - ▶ Anonymes
 - ▶ Tous ressemblants
 - ▶ Associés à la violence, menaçants
 - ▶ Un peu burlesques ou grotesques
- Demander aux élèves d'imaginer le pitch de l'histoire à partir des quelques motifs représentés (des hommes tenant des armes, un homme masqué et grimé en clown, une femme semblant crier, du papier millimétré, un cheval pris pour cible...).
- C'est quoi, un film noir ?
 - Le film noir est **typique du cinéma américain** ; il trouve son origine dans les **années 1930** mais connaît son âge d'or dans les décennies **1940 et 1950** ; toute une **littérature dite de « série noire »** lui est liée (avec de grands noms comme Raymond Chandler ; à noter d'ailleurs que Jim Thompson, grand écrivain de roman noir, officie sur *The Killing* en qualité de coscénariste).
 - Malgré son ancrage dans une période précise, ce genre reprend des caractéristiques d'autres mouvements, genres ou registres : le **réalisme** et le **naturalisme** dans sa manière de s'intéresser aux pulsions qui peuvent habiter l'humain, notamment quand il est confronté aux tentations liées à l'argent ; la **tragédie**, dans le sens où les histoires racontées se terminent le plus souvent mal, la fatalité entraînant les personnages dans des impasses qui vont les rendre fous.
 - Le film noir est **très codifié**, tant du point de vue des **personnages** (le détective privé le plus souvent désabusé ; la femme fatale, une beauté à la fois garce et touchante ; toute une galerie de « gueules » parmi les seconds rôles) que de **l'action** (des meurtres, des vols, des pièges, de la tromperie) ou de **l'esthétique** (le noir et blanc ; des jeux d'ombre et des cadrages plutôt

expressionnistes ; le recours à une voix-off qui agit un peu comme un chœur antique en commentant avec une certaine distance l'action ; des tournages assez légers qui influenceront en partie les cinéastes de la Nouvelle Vague française).

- Bien prévenir les élèves que les **intrigues du film noir sont le plus souvent complexes** car les personnages jouent souvent un double jeu : ne pas avoir peur de ne pas bien comprendre l'intrigue dans sa mise en place, du moins au tout début ! Le spectateur joue un peu au détective en cherchant à identifier qui est qui, qui fait quoi, qui est « gentil » ou « méchant »... Et ce n'est pas parce qu'on ne comprend pas tout qu'on ne peut pas prendre du plaisir !
- Demander aux élèves de s'intéresser au traitement du temps :
 - Comment l'importance du temps est-elle donnée à sentir dans ce film ?
 - Dans quel état la contrainte du temps met-elle les personnages ?
 - Que produit le traitement du temps sur le spectateur ?

Après la projection

- En quoi ce film répond-il aux attentes du film noir ?
 - Une **machination implacable** qui se voudrait parfaitement rôdée ; à noter la métaphore filée de l'artiste et du truand.
 - Un **univers assez viril** ; les personnages féminins, bien qu'importants, demeurent au second plan.
 - Le personnage de Stella Peatty (*photo*) peut être assimilé à **une femme fatale** : belle, manipulatrice, menteuse, dissimulatrice, libérée, vénale...
 - Le **crime fait sa loi**, la **morale est mise en danger** ; même les forces de l'ordre sont corrompues.



- Les comédiens ont **de vraies gueules**, certains sont très « typés » (Maurice le chauve baraqué et son accent d'Europe de l'est).
- La logique de l'échec en série sévit ; la **fatalité** s'abat sur les personnages.
- Le film alterne **des scènes très travaillées esthétiquement** (travail sur les ombres, notamment sur les visages des personnages et sur les cadrages et surcadrages) et d'autres qui

semblent prises sur le vif comme dans **un effet de reportage** (cf. toutes les images de course hippique).

- En quoi l'appartenance de ce film au genre du film noir n'empêche pas l'humour et l'ironie, marque de fabrique de Stanley Kubrick ?
 - La **voix-off**, assez récurrente dans la filmographie de Kubrick, apporte une touche distanciée et ironique.
 - **La violence** dont font preuve ou dont sont victimes les personnages ne suscite pas vraiment de malaise chez le





s'écroulant.

spectateur et peut même prêter à sourire ; on le sent nettement lors de la salle de lutte avec Maurice, qui **frôle la parodie** ; même chose avec Stella qui prend avec distance et amusement les menaces qui lui sont faites par ce gang d'hommes ; de même, lorsque Johnny amasse les billets en menaçant les vieillards qui surveillaient les sacs de l'argent des paris ; le meurtre de la femme fatale est aussi légèrement tourné en dérision, tant par les cris du perroquet que par le fond jazzy que le spectateur entend, ou encore le bon mot qu'elle prononce en

- **L'utilisation de la musique** peut contribuer à cet effet de légèreté.
- La **galerie de personnages secondaires**, les « seconds couteaux », renforce l'impact « humoristique » : la lâcheté ou la bassesse des personnages qui entourent celui de Johnny donnent de l'ironie à l'ensemble.
- **Le spectateur prend un certain plaisir à voir le plan de ces petits truands échouer** : c'est ce qu'énonce Maurice à Johnny après la scène de la partie d'échecs.
- Certains plans jouent aussi sur la **symbolique** avec une forme d'ironie : c'est le cas pour le gros plan sur le fer à cheval, juste après que l'expert en tir s'est reçu une balle mortelle en plein flanc.
- La **prolifération des animaux domestiques** dans des scènes censées être chargées en tension dramatique accentue cette dédramatisation (des petits chiens, un perroquet...).
- **La fin du film** avec sa **chute ironique** (tout une machination réduite à rien par la seule intervention d'un caniche) enfonce une dernière fois le clou ; la fin ouverte peut aussi passer pour une forme de négligence.



- Raccord à la thématique du temps :
 - **Des objets donnant à sentir le temps** : le minuteur lors de la scène du petit-déjeuner entre Stella et son mari ; un trajet littéralement chronométré ; plusieurs voix se font entendre dans des haut-parleurs pour annoncer l'imminence d'un départ (dans l'hippodrome, dans l'aéroport...).
 - Un **film puzzle** : la temporalité est éclatée avec le montage alterné ou les flash-backs ; en ce sens, la structure se retrouve dans certains films de Quentin Tarantino (*Pulp fiction*, *Jackie Brown*...).
 - La **sensation du temps peut être variable** : temps long avec certaines scènes (très) dialoguées ou filmées de manière fixe ; temps accéléré, notamment au moment où le plan se met enfin en marche.
 - **L'effet « horloge parlante » de la voix-off**, qui égrène les heures et les minutes, donne des repères chronologiques au spectateur.

- Cette déconstruction temporelle, cette manière de revenir insensiblement sur les mêmes événements en adoptant à chaque fois un **point de vue différent**, suscite une forme de vertige et de plaisir (procédé expérimenté par Akira KUROSAWA en 1950 dans son film *Rashomon*) ; ces expérimentations font aussi peut-être un peu écho à ce que fait le **Nouveau Roman** à la même époque ; cette construction qui joue sur les mêmes motifs tout en en donnant une variation différente est également **proche de ce que fait le jazz en musique** ; ces effets de retours incessants en arrière créent aussi **une sorte de distance** par rapport à ce qui se passe à l'écran et rendent l'histoire peut-être abstraite.

Pour aller plus loin

- Confrontation avec un **autre film de Kubrick dans le même esprit**, *Le Baiser du tueur* (*Killer's kiss*), 1955 :

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19405594&cfilm=7913.html

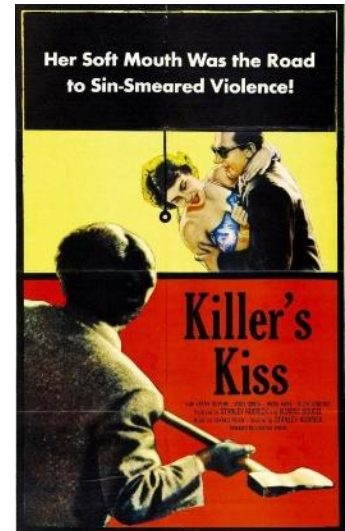
- Un **autre classique du genre**, *Assurance sur la mort* de Billy WILDER, 1944 :

<https://www.youtube.com/watch?v=OXNBKTJnM50>



Résumé : Walter Neff, employé d'une compagnie d'assurances, tombe amoureux de la femme d'un de ses clients, Phyllis Dietrichson, qui réussit à le convaincre d'échafauder avec elle un plan pour supprimer son mari encombrant et violent, et ainsi partager l'assurance-vie de ce dernier, qui sera doublée en cas de mort accidentelle.

Walter, dont le supérieur hiérarchique et ami Barton Keyes, est un fin limier qui enquête sur les fraudes à l'assurance, pense avoir trouvé le plan parfait pour faire passer le meurtre pour un accident. Mais Keyes a des doutes sur les circonstances du décès de Dietrichson, et Walter découvre que Phyllis lui a caché une part de la vérité. Lors d'une ultime rencontre, Phyllis tire sur Walter qui la tue. Mortellement blessé, il rejoint son bureau et livre sa confession au dictaphone de Keyes, jusqu'à l'arrivée de ce dernier.

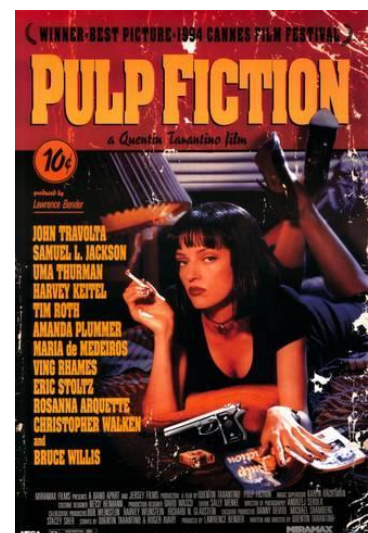
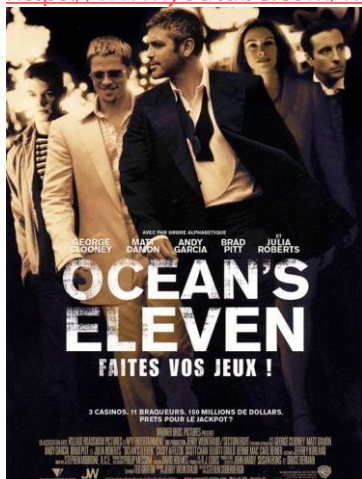


- Une **tentative de relecture contemporaine du film noir** avec un jeu sur la déconstruction temporelle, *Pulp Fiction* de Quentin TARANTINO, 1994 :

<https://www.youtube.com/watch?v=gjAJnzTPltc>

- Un **autre exemple de casse organisé par une bande d'hommes**, *Ocean's eleven* de Steven SODERBERGH, 2001 :

<https://www.youtube.com/watch?v=y3io4y46gxM>



[Voir toutes nos fiches pédagogiques de films](#)